

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE MENSUELLE. — RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

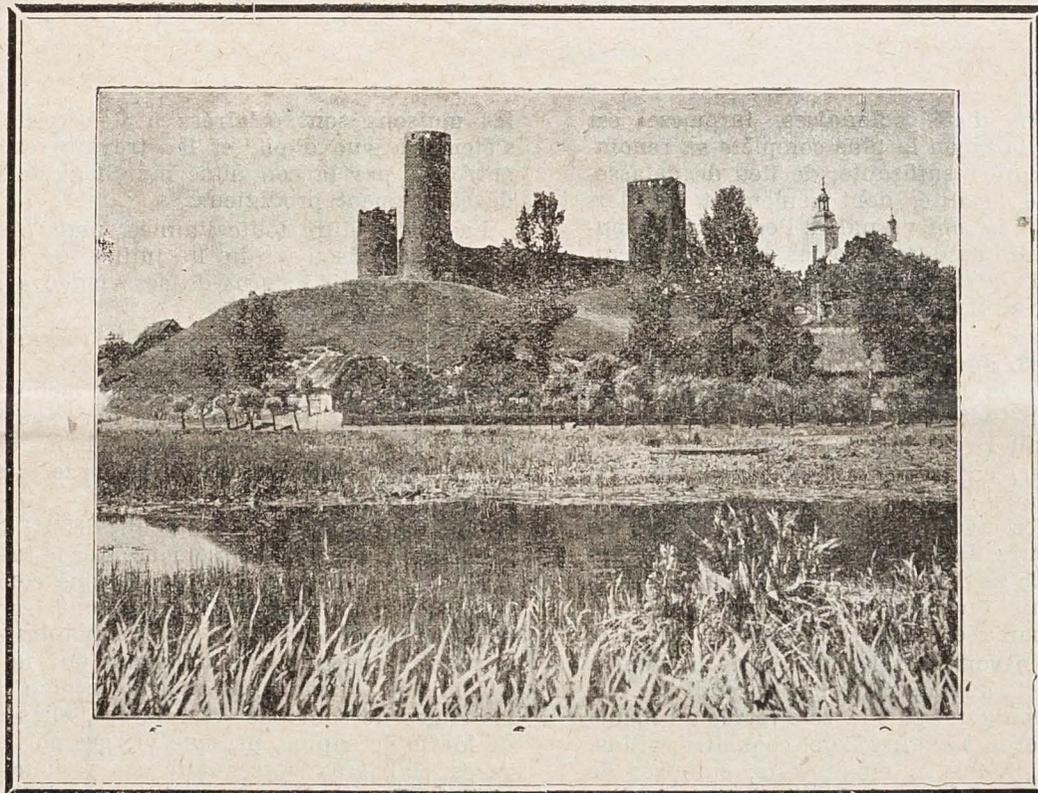
ABONNEMENTS :
France & Colonies :
CINQ francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : GOBELINS : 62-10

ABONNEMENTS :
« « Etranger « «
SEPT francs par an

SOMMAIRE

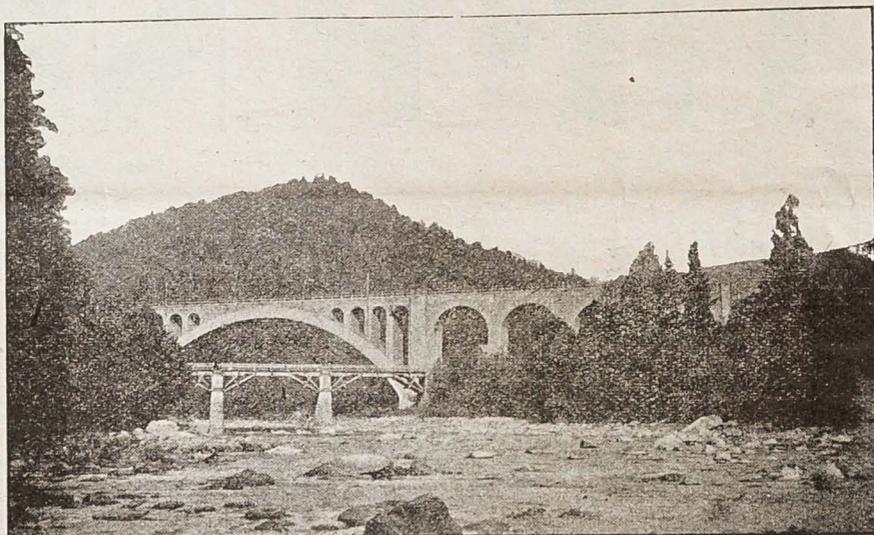
Jaremeze sur le Prut : *Jean Soltan*. — Au service de la Patrie. — Gdansk, tête de la Vistule : *D' René Martial*. — — Le Printemps (suite) : *Etienne Zeromski*. — L'Action des Amis de la Pologne. — Pour nos éditions.



Vieux château à Czersk

LA SUISSE POLONAISE

Jaremcze sur le Prut



PONT DE JAREMCZE

Parmi les stations d'été polonaises, Jaremcze est celle qui justifie de la façon la plus complète sa renommée, il est vrai encore insuffisante, de lieu de délasserment parfait. Cette localité, dont seulement les dernières dizaines d'années ont vu naître l'excellente réputation, offre au citadin assoiffé de repos et de calme, un séjour idéal dans l'air embaumé des montagnes ; elle offre d'autre part au touriste les plus attachantes séductions.

Avant l'année 1893, marquant la date de la construction de la voie ferrée Stanislawow-Woronienka, une des lignes reliant la Galicie Orientale à la Hongrie, la magnifique vallée du Prut était à peu près déserte.

Le chemin de fer, en traversant cette région, l'a rendue accessible aux amateurs de beaux sites, tout en la gratifiant des avantages de la civilisation. Le nombre d'admirateurs de Jaremcze n'a cessé de grandir ; il n'était guère négligeable déjà avant 1914, mais ce n'est que depuis quelques années que date son véritable essor, essor réellement bien mérité.

Aujourd'hui on ne voit plus les traces de la guerre qui a promené sur la région sa torche incendiaire. Le long de la grande route qui suit la voie ferrée en même temps que la rivière, s'alignent de coquettes villas, contenant pensions, hôtels et restaurants, entourés de superbes jardins où la richesse de la végétation rivalise avec la fraîcheur de la verdure. La proximité de la gare présente tous les avantages sans offrir les inconvénients qui, généralement, s'y rattachent. Les rues et

les maisons sont éclairées à l'électricité. La localité s'étend à vue d'œil, et les travaux d'investissement entrepris par la commune marchent de pair avec son développement prodigieux.

La saison dure toute l'année, mais c'est pendant la « grande saison » (du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre) que Jaremcze reçoit le gros de ses visiteurs : leur nombre atteint jusqu'à 12 mille.

Jaremcze n'est pas une station thermale, son climat n'en possède pas moins des propriétés thérapeutiques remarquables. Notamment les médecins y recommandent le séjour à toutes les personnes souffrant de l'anémie. Il existe un établissement de bains dans la localité voisine de Delatyn reliée à Jaremcze par une communication régulière par autobus.

Comme nous l'avons dit au début de cet article, Jaremcze a aussi de quoi émerveiller le touriste. L'attention de celui-ci est sollicitée de tous côtés. En remontant le ruban bleu du Pruth, dont les eaux rapides sont entrecoupées par de bruyantes cascades, le voyageur aperçoit un panorama qui ne cède en rien à celui de Zakopane. Dans cette région des Carpathes, les cimes ne sont pas très élevées, elles sont couvertes de forêts de sapins, presque vierges où l'on aperçoit de rares clairières descendant assez doucement vers la rivière. Des rochers en grès, à maints endroits surplombent la vallée. Les flancs des montagnes ne sont point sillonnés des routes ou même de sentiers : c'est un fourré à perte de vue, un enchevêtrement d'arbres,

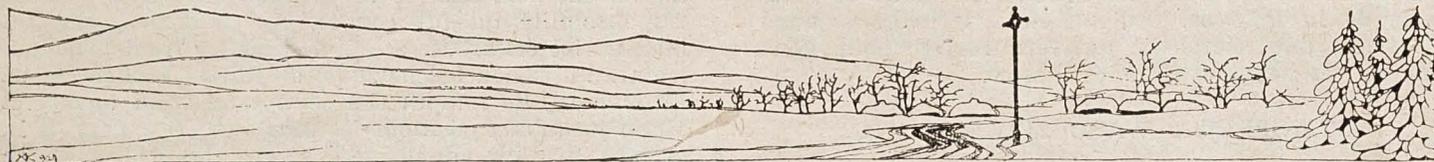
de buissons raidés et de pierres dont certaines atteignent des proportions gigantesques. On imagine que, dans ces conditions, les cimes sont difficilement accessibles. C'est ce qui stimule le zèle des excursionnistes. Car, en empruntant la grande route qui longe la vallée, le voyageur n'est initié qu'à certaines beautés de paysage, peut-être les plus banales : les autres sont réservées à ceux qui risquent des échappées vers la pleine montagne. Des impressions visuelles incomparables, surtout du côté de la frontière tchéco-slovaque, compensent largement les fatigues auxquelles le touriste se trouve exposé.

A Jaremce, le voyageur est admis à contempler, à côté des beautés de la nature, un remarquable produit de l'art humain : le pont de chemin de fer sur le Prut, construit il y a une trentaine d'années, détruit pendant la guerre et dont la reconstruction est sur le point d'être achevée par les soins de l'administration polonaise. C'est une grande voûte, une des plus grandes de notre continent, un ouvrage-type, dont les dispositions

ont été reproduites à d'autres endroits du parcours Stanislawow-Woronienka ainsi qu'à l'étranger. Le diamètre de la voûte est de 66 mètres, alors que sa hauteur en atteint 30.

C'est, pour une large part, à l'intelligent dévouement, à l'infatigable énergie et au labeur d'un homme que Jaremce doit les remarquables progrès réalisés au cours des deux dernières années. M. Jasinski, commissaire de la commune, s'est donné pour mission de hâter le développement de la station climatique dont il a la charge en même temps que de l'administration communale : il est en voie d'y réussir. J'ai vu M. Jasinski à l'œuvre et je suis en mesure d'attester que l'activité qu'il a déployée et qu'il a fait déployer, témoigne de la façon la plus flatteuse de ses talents d'administrateur et d'animateur, tout en faisant honneur au gouvernement polonais qui l'a investi de son mandat.

J. SOLTAN.



Au service de la Patrie

La résurrection de la Pologne n'est pas due seulement à ses fils, mais à ses femmes aussi, qui combattirent avec un viril courage, acceptant toutes les fatigues, tous les périls, la mort s'il le fallait.

Quelques-unes de ces servantes de la Patrie ont rédigé leurs souvenirs des luttes pour l'indépendance, et les ont réunis dans un ouvrage intitulé « Service Fidèle » (Au Service de la Patrie). Le Comité de rédaction a fait aux « Amis de la Pologne » l'honneur de leur offrir ces pages glorieuses. Madame la Maréchale Pilsudska, qui fut une de ces héroïnes, a fait remettre le volume à notre secrétaire générale, Madame Rosa Bailly.

L'épigraphe est extraite d'un discours de Joseph Pilsudski, s'adressant à ces associations féminines qui fournissaient des volontaires pour la poste militaire, l'intendance, les hôpitaux, les camps d'instruction, les services de renseignements : « Pour tout soldat, le premier contact est terrible. Vous ignorez ce sentiment-là. Mais tandis que vos frères vont à l'assaut, coude à coude, ensemble, vous autres, vous allez seules parmi les étrangers et vous vous exposez souvent à une mort pire que celle du soldat. Et jamais vous ne connaîtrez la joie que donne une grande victoire éclatante. »

Mais ces âmes si dévouées ne souhaitaient que travailler au triomphe final, et ne songeaient pas plus à la gloire qu'au danger.

Les souvenirs qui composent le volume vont de 1910 à 1920, car Polonais et Polonaises n'avaient point subi

passivement « la guerre générale pour la délivrance des peuples ». Ils l'avaient prévue et s'y étaient préparés. Si réduites que fussent les forces polonaises proprement dites dans l'immense mêlée, elle affirmaient l'existence de la Pologne, et les belligérants durent compter avec la nation immortelle, la reconnaître sur les champs de batailles et dans les conférences de la paix.

« Le présent ouvrage, dit l'avis au lecteur, n'est point un livre d'histoire : ce sont nos souvenirs personnels, souvenirs des femmes, des jeunes filles qui ont pris une part active aux grands événements de la guerre mondiale et des dernières luttes pour l'indépendance de la Pologne. Nous nous rendons bien compte de la difficulté de notre entreprise, car c'est une tentative qui n'a pas d'analogue chez nous ni à l'étranger. Nous avons voulu rassembler les témoignages directs, établir et illustrer le rôle de la femme polonaise, qui, fidèle aux traditions de ses pères, insurgés de 1830 et de 1863, nourrissant dans son cœur l'espoir d'une lutte suprême pour l'indépendance de la nation, obéit à l'appel de Joseph Pilsudski, et soulevée par l'enthousiasme, le suivit sur le chemin de l'honneur et du devoir vers une Patrie libérée. »

« En accomplissant notre tâche, exécutée dans un élan spontané de nos cœurs, nous avions à surmonter mille obstacles : il nous a fallu, usant de ruse et de force persuasive, vaincre les préjugés, les méfiances pour occuper par degrés tous les postes, depuis le

service dans les cantines jusqu'au service au front même, comme soldats de ligne, éclaireurs ou agents de liaison et de renseignements, dans la zone occupée par les ennemis.

« Nous souhaitons que, dans l'histoire des luttes de la Nation pour son existence et sa liberté, ce livre serve de témoignage de l'action concrète, immédiate, inspirée par une foi inébranlable et sacrée dans la justesse de sa cause et dans le Chef. »

L'énergie et la foi polonaise palpitent dans toutes les pages de ce livre.

Aujourd'hui, les combattantes ont repris la vie normale. Elles sont charmantes maîtresses de maison, mères de famille attentives. Madame la Maréchale Pilsudska, dans son salon clair, entre ses deux fillettes, semble être une autre femme que celle qui collaborait aux terribles événements de la guerre avec Joseph Pilsudski. Son élégante toilette ne rappelle en rien l'uniforme râpé des temps héroïques. Nombre de ces vaillantes femmes ont reçu la Médaille militaire, l'ordre « *Virtuti Militari* ». Nombre d'entre elles ont gagné aux champs de bataille le repos éternel.

Nous reviendrons sur ces épisodes exaltants de l'histoire de la Pologne. Aujourd'hui, recueillons dans l'ouvrage une nécrologie qui fera revivre pour nous une de ces belles et grandes figures.

STANISLAWA WAROCZEWSKA (EVE)

Stanislawa Waroczewska, « Eve », comme nous la nommons tous, était la petite-fille d'un insurgé de 1863. La lutte pour l'indépendance était de tradition dans sa famille.

Eve était un combattant dès les bancs de l'école. En 1905 (année de la révolution russe), elle prit part à la grève des écoles, qui l'obligea à finir ses études à l'étranger. Elle obtint à Paris la licence ès-lettres. En 1913, elle revient au pays. On ressentait alors l'approche des grands événements. L'activité militaire polonaise (les organisations de Pilsudski) se déploya alors dans

toute son ampleur. Ayant saisi des rumeurs au sujet de préparatifs extraordinaires, Eve, sans un instant d'hésitation, s'engage au Cercle des Tireurs de Varsovie. Quand la guerre éclate, elle est prête pour travailler à l'organisation militaire polonaise. Elle devient commandante d'une section sanitaire, tout en prenant part également aux travaux de la section des renseignements.

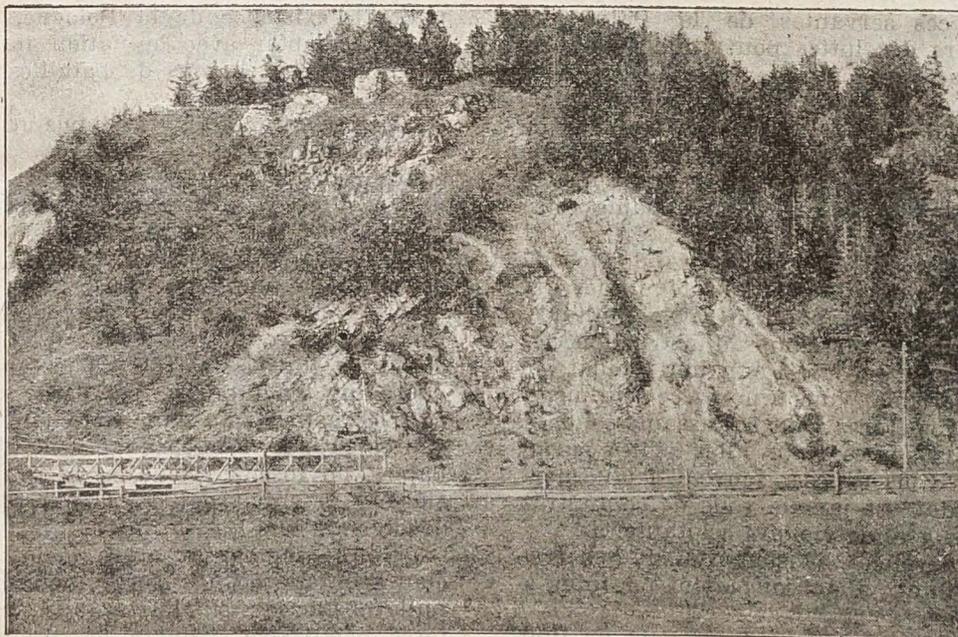
Parmi de si nombreux travaux, elle trouve le temps de rassembler avec M. Chwalewik des documents relatifs aux affaires polonaises.

Après la prise de Varsovie (par les Allemands), Eve prit part à la création de la poste, qui eut pour but de maintenir les relations entre les régions occupées par les Allemands et les Autrichiens, et que les occupants interdisaient. Elle organisa donc une section de postières, qui portèrent régulièrement, comme des facteurs, les correspondances dans toute la capitale. Au temps des camps de Benjaminowie et Szczypiornie, elle créa pour eux une poste aérienne, qui fonctionna parfaitement malgré les Allemands.

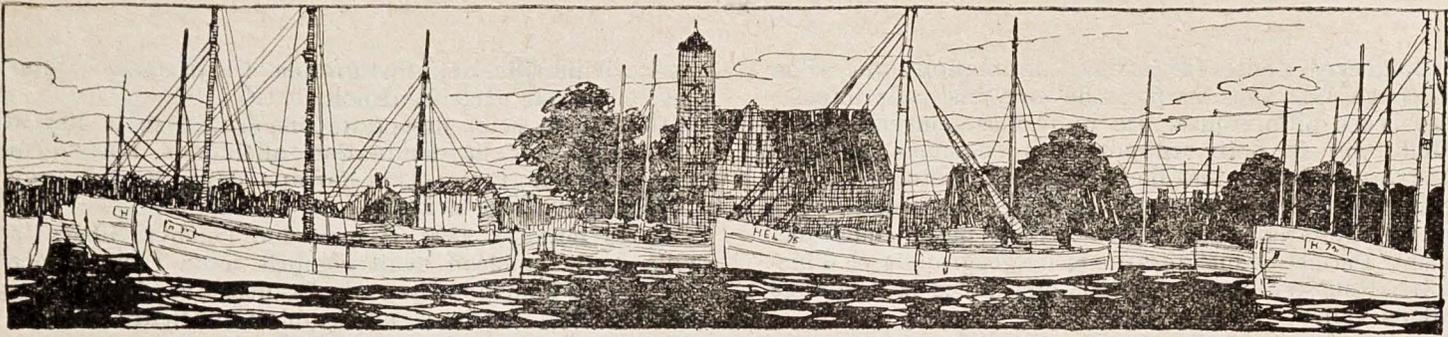
En juillet 1919, elle entra dans la section du courrier du Grand Etat-Major, et là, comme directrice intérimaire, elle surveilla les départs des courriers, dont la responsabilité lui fut confiée. En décembre, elle fut instructrice éclairceuse à Wilno, près du front principal (contre l'invasion bolchevique) de Russie Blanche et de Lithuanie. Elle remplit son service au front même, et allant jusqu'aux positions les plus avancées. Lors de la marche sur Kiev, elle dirige le service des éclaireuses de la 4^e armée. En 1920, lors de la retraite, elle meurt soudainement et tragiquement dans une inondation.

Cette courte esquisse ne saurait rendre dans tout son charme la figure de Stanislawa Waroczewska. Elle ne ressemblait à personne, se distinguait de tout son entourage. Elle agissait sur les autres par cela même... Elle ne choisissait pas son travail. Elle prenait tout ce qu'il y avait à faire et attachait de l'importance à tout. Ses mains étaient toujours occupées.

Son âme brûlait d'un grand feu... Peut-être parce qu'elle devait si tôt partir...



LA MONTAGNE DU CHATEAU A KRUSZYN PRÈS DE NOWY SACZ



Gdansk, ⁽¹⁾ tête de la Vistule

Le mois de Mai a vu paraître en librairie un ouvrage exquis : « La Pologne jadis et de nos jours », par le D^r RENÉ MARTIAL. (Préface de Louis Marin. Edité chez Gebethner et Wolff, 123, Bld St-Germain, Paris. Prix : 25 fr.) Le texte est d'un artiste : vibrant, ému, coloré. Il est aussi d'un observateur. Les dessins qui l'illustrent, par l'auteur, ajoutent encore à ces impressions, et donnent de la Pologne une image inoubliable. Elle apparaît sous la plume et le crayon du D^r Martial dans toute sa poésie et sa vitalité.

Gdansk, tête de la Vistule, le grand fleuve polonais, Gdansk, ville aux mille clochers, clochetons, tours et flèches qui percent le ciel, Gdansk aux magnifiques promenades, aux canaux animés, aux maisons dont les architectures donnent les âges de la ville, Gdansk, un des joyaux de la Pologne, Gdansk hérétiquement érigée en ville libre comme si elle n'avait pas toujours été cachoube et polonaise, comme si l'Allemand n'en avait pas été le tortionnaire chaque fois qu'il l'a conquise. Fourberie d'un Lloyd George, couardise de Genève !

En arrivant par la route de Gdynia, touffue de beaux arbres, fleurie de couleurs vives, avec des tournants à surprises pittoresques, avec sa barrière frontière — ce phénomène étrange imposé à l'intérieur de la Pologne par des ignorants de la géographie — on ne découvre pas tout de suite toute la beauté de la ville, parce qu'il faut traverser les faubourgs. Par la route arrivant de l'Est, la ville est masquée par des collines et on ne la découvre que lorsqu'on a le nez dessus. C'est cependant de là qu'on aperçoit le mieux la forêt des clochers, des flèches et des tours. Du côté de la gare : c'est la gare allemande surmontée de la forteresse qui surveille.

Mais lorsque l'automobile s'engage dans la magnifique avenue centrale, rectiligne en ses deux kilomètres, bordée d'arbres centenaires, de jardins luxuriants, parcourue en son milieu par une pelouse sans fin sur laquelle glisse un tramway rapide et silencieux, on commence à être enchanté du voyage — et l'admiration ira sans cesse grandissant pendant toute la journée.

Et soudain nous voici aux portes de la vieille ville — merveilles du moyen-âge dans le style gothique polonais — où la fenêtre et la voûte ogivales gardent une place beaucoup plus modeste que chez nous et ne hachurent pas tellement la ligne générale du monument.

Ce qui caractérise ce gothique, en dehors de l'ogive, c'est le créneau en escalier, très profondément taillé,

rappelant les branches des grands candélabres des autels, servant habituellement de frontons, le plus souvent à angle aigu s'élevant vers le ciel ; et c'est aussi la sculpture en trois-quarts de relief, de pierre grise, enchâssée dans les murs de brique rouge foncé. En général, buste-portrait, statue équestre ou fragment d'histoire politique ou religieuse, ou même de légende. Presque toujours, les bustes-portraits qui saillissent ainsi des murs — et nous en verrons même dans des plafonds — sont des portraits réalistes des personnages d'antan, souvent avec une forte pointe d'humour. Ils rappellent ceux que nous avons vus souvent dans le Midi de la France, et notamment ceux d'Albi et de Toulouse, de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle. Les toitures en cuivre vert-de-grisé, les clochetons dorés, voire même des statuettes haut perchées, ajoutent à la réelle et originale beauté de ces monuments.

C'est évidemment du gothique, du gothique du Nord, différent du gothique anglais, beaucoup moins sec, beaucoup plus savoureux — mais Gdansk m'a frappé en me rappelant soit dans l'ensemble, soit dans les détails, Anvers et Copenhague, Bruges et Rouen, parfois même Amsterdam — et pour ceux qui connaissent ces villes-musées, ce n'est pas là un mince éloge.

Là, de petits canaux, bordés de maisons basses, en briques roses, aux fenêtres à meneaux avec leurs délicates cannellures, une touffe de feuillage dans le côté, se mirant en reflets profonds dans une eau calme, au détour d'une rue un peu moins animée que les autres — et c'est Bruges. Ici, une rue qui s'élargit presque jusqu'à former une place, au beffroi sculpté et peint, des maisons dont pas une n'a moins de deux cent cinquante ans, spécimens authentiques des arts depuis le quinzième siècle, avec leurs perrons, leurs ogives, leurs rinceaux et leurs festons, leurs armoiries, leurs enseignes, des façades peintes, des toitures avec pignon comme les halles des drapiers flamands ou des faites de style rococo — et c'est une réminiscence de la Grand'Place d'Anvers, ou même de celle de Bruxelles. Ailleurs, une rue dont toutes les maisons éveillent la curiosité et racontent la vie de la vieille cité maritime, et c'est Rouen. Plus loin, ces toits cuivrés, ces coupoles, ce style Louis XV, c'est Copenhague.

Mais nulle part ce n'est une copie et c'est partout l'inspiration cachoube adaptée au goût de l'époque.

Que ce soit à l'Hôtel-de-Ville, à celui de la Marine, à la porte des Femmes, à la cathédrale, partout une allure et un cachet très local, s'harmonisant avec le paysage environnant, bien à son échelle — une impression dont la définition varie entre charme et beauté

(1) Nom polonais de Dantzig.

Joignez-y toute la joyeuse animation que l'on retrouve dans tous les ports de mer, un trafic intense, des types pittoresques, des uniformes nouveaux tranchant sur le noir ordinaire des costumes, et vous pourrez avoir une idée de la tête de la Vistule.

Il nous reste à visiter le port où une vedette nous attend. Retardons encore un instant notre embarquement. Permettez quelques mots de géographie et d'histoire. Nous n'en comprendrons que mieux ce que nous allons voir.

Si le lecteur veut bien prendre la peine de se reporter à une carte de Pologne même élémentaire, il verra de suite que la Vistule est le fleuve polonais : il prend sa source en Pologne, forme son delta « en Pologne » et se jette dans la Baltique « en Pologne ».

Gdansk est placée à l'embouchure du fleuve polonais tout le long des rives duquel, aux âges de la formation de l'Europe, sont venues s'établir les tribus d'où sont issus les différents rameaux de la race polonaise.

Après l'extinction d'une dynastie locale, son premier souverain polonais fut Ladislas le Bref (1298). La Poméranie était peuplée par des Cachoubes. Elle l'est encore. C'est une population dont l'antiquité paraît aussi grande que celle des Flamands. Sa fusion avec les Polonais remonte au temps même des tribus. Parlez avec n'importe quel Cachoube et vous verrez que rien dans cet homme ne rappelle l'allemand.

Prise et dévastée par les chevaliers de l'ordre teutonique, Gdansk ne fut délivrée complètement qu'en 1454, après plus de cent ans d'alternatives tragiques. Mais toujours les Cachoubes soutinrent la lutte avec et pour le roi de Pologne, levant des troupes et les entretenant à leurs frais, demandant le premier rang dans toutes les batailles contre les chevaliers de l'ordre teutonique. En 1457, au moment de leur délivrance définitive, ils furent encore à même d'offrir au roi, Casimir Jagellon, des subsides importants. Gdansk fut dès lors incorporée complètement à la Pologne et reçut de vastes privilèges commerciaux, elle reçut l'autonomie législative et juridique, et même le droit de battre monnaie. Enfin, Gdansk reçut du roi de Pologne, la souveraineté sur la baie qui porte son nom, ce qui assurait son avenir.

Gdansk, ville polonaise, vit son commerce et ses transports alimentés par toute la Pologne et une partie de l'Europe centrale, grâce aux marchandises de toute nature que lui apportait la Vistule.

Depuis 1457, dans toutes les circonstances, politiques, guerre ou négoce, Gdansk marcha fidèlement, même au prix des plus grands sacrifices, avec la Pologne, et les rois de celle-ci lui en marquèrent toujours leur reconnaissance.

Le déclin de la Pologne entraîna de nouvelles et graves vicissitudes pour le port polonais devenu un objet d'envie pour un nouveau voisin : l'empire russe. Attaquée par les Russes en 1724, Gdansk résista. Le secours français envoyé par Louis XV, gendre de Stanislas Leszczyński, fut insuffisant, mais ce fut le premier sang français versé pour la cause polonaise. Malgré les torts de la dynastie saxonne des rois de Pologne, Gdansk demeura attachée à la Pologne et à ses rois.

Mais du côté de l'ouest, les rois de Prusse envisageaient aussi la conquête de Gdansk ; dès 1764, des querelles d'allemand éclatèrent et le grand Frédéric s'en empara en 1772, malgré les Russes qui la voulaient aussi.

De 1447 à 1772, bien qu'avec des variations, la prospérité de Gdansk fut considérable. La beauté actuelle

de la vieille ville, déjà fort grande et bien agencée dans ces temps, en porte le témoignage.

Mais toute cette prospérité disparut avec la liberté polonaise, car la domination allemande n'a su ni maintenir, ni ramener la fortune dans ce port, non plus que sur son territoire.

Après Iéna, en 1806, le maréchal Lefebvre libéra la ville dont Napoléon avait compris toute l'importance et pour la Pologne et pour la France. Avec les troupes du maréchal Lefebvre, on comptait plusieurs milliers de Polonais. Ce fut le général Rapp qui y tint garnison tout d'abord.

En 1812-1813, nouvelle épreuve de Gdansk qui devint russe.

Mais, en 1814, les Allemands la reprennent aux Russes, malgré les traités ; cette fois, la ville tombe sous le joug allemand pour cent ans et plus.

La période d'occupation allemande qui s'est terminée en 1919 a-t-elle été pour la ville une période de prospérité égale ou supérieure à celle des quatre siècles qu'a duré la souveraineté polonaise ?

Assurément non, car Gdansk séparée de la mère-patrie dont elle était en même temps le débouché, isolée par les méthodes de germanisation de l'Allemagne, vit diminuer dans de grandes proportions son activité maritime et commerciale. En 1822, il y eut des révoltes dues à la misère. Pendant les deux années suivantes, Gdansk vit son trafic arrêté par une guerre douanière entre la Russie maîtresse de la Pologne et l'Allemagne maîtresse du littoral.

En même temps, l'Allemagne tentait de germaniser les Cachoubes. Cette tentative provoqua dans les esprits une ardeur plus grande pour la langue polonaise dont le cachoube actuel est un dialecte qui n'a rien à voir avec le platt-deutsch. De 1831 à 1837 la lutte fut d'autant plus pénible qu'une entente solide s'était faite entre la Russie et l'Allemagne. En 1848, les Cachoubes ne réussissent pas à faire aboutir chez eux le mouvement révolutionnaire qui secouait l'Europe. En 1863, les paysans cachoubes formèrent un corps pour soutenir la dernière révolte polonaise.

Tous ces faits indiquent bien que nous sommes en Pologne, et non ailleurs. Embarquons-nous donc maintenant pour visiter le port.

Notre vedette se détache du quai de la Porte des Femmes et voici que défilent, à bâbord et à tribord, les vieux moulins surplombant le canal, le marché aux poissons avec ses maisons tassées, serrées, coincées, chevauchant les unes sur les autres, avec, amarrées au quai, ses bélandres couvertes de bâches ou ses vieux bateaux de pêche ; puis l'amoncellement des vieux logis s'éclaircit, des immeubles modernes en coupent le dédale, puis, ils deviennent seuls maîtres des bords de la Vistule dans laquelle nous voici.

En remontant son cours, sur les deux rives, des chantiers de bois, à perte de vue, jusqu'à la dernière écluse de la Vistule qui est à dix kilomètres en amont de la ville. Ce sont les mêmes arbres découpés en planches ou demeurés en fûts immenses que nous avons vus à Bydgoszcz, radeaux innombrables surmontés de petites cahutes dont la cheminée laisse échapper un filet de fumée, ou de tentes basses et rudimentaires, bâchées de vert, radeaux si pressés les uns contre les autres qu'on ne voyait plus la surface de l'eau — et cependant la Vistule est déjà d'une grande largeur à Bydgoszcz. Ces bois, c'est la fortune de Gdansk, la principale partie de son exportation. Puis

ce sont les moulins modernes et leurs greniers, les navires qui partent chargés de blé, de houille, et les navires pétroliers, et ceux chargés de sucre. En voici qui débarquent des produits coloniaux, des barriques de vin, des métaux, des poissons salés, et tout le pêle-mêle amusant des marchandises les plus hétéroclites comme on en voit sur les quais de tous les ports. Les lignes de chemin de fer suivent le fleuve jusqu'aux bassins à flots qui sont près de la mer, et la vedette descend ainsi la Vistule qui s'élargit de plus en plus jusqu'à la Baltique. Depuis notre point de départ, en pleine ville, nous avons fait vingt kilomètres sur l'eau — et nous avons négligé de nombreux diverticules. Près de la mer, sur tribord, la végétation a réapparu et l'on a aperçu une sentinelle polonaise. C'est la « Westerplatte », l'ancien dépôt de munitions des Allemands, devenu aujourd'hui lieu de transit des munitions polo-

naises. C'est de cette languette de terre entourée d'eau comme une presqu'île que peut sortir à nouveau le spectre de la guerre.

Gdansk est ardemment convoitée par les Allemands et elle est indispensable à la vie de la Pologne. Or, le statut légal de la « Westerplatte » vient d'être remis en cause par Berlin !

La vedette fait demi-tour et nous ramène à la nuit tombante vers la ville. Peu à peu les lumières deviennent plus nombreuses, leurs reflets illuminent les rives, puis éclairent le canal tout obscur, et voici, dans le noir, la silhouette plus noire du grand vieux moulin et de la Porte des Femmes, avec sa rue voûtée. Malgré le crachin, l'animation des rues n'a pas diminué ni le trafic non plus.

Un dernier salut au grand port polonais. En route pour Gdynia.



L'Art Polonais :

Portrait, par MEHOFFER

PRINTEMPS

(Suite)

Rafaël ressentait dans son cœur le bonheur de ce jour enfui, et, par une surnaturelle puissance d'imagination, le transportait tout entier, immense comme le monde, en cet instant et en ce lieu. Et tout-à-coup, un souffle de la brise réduisit tout en poussière. Il retomba sur terre en tournoyant comme une fleur de cerisier. La maison était vide et muette. Les chassis de la fenêtre s'agitaient d'un lent balancement et, à leur contact, le volet gris déteint par les pluies, grinçait avec un tressaut mélodieux, grinçait doucement, avec un sénile, sarcastique, artificieux ricanement de ses gonds rouillés. Elle n'y est pas, elle n'y est pas, elle n'y est pas... raillait ce chevrottement insensible. La sentence cruelle retentit dans sa tête comme le son de la cloche qui annonce la mort. La blessure cicatrisée par les baumes du printemps se déchira à nouveau. Sous l'illusion des sensations, sous les fleurs délicates aux mille couleurs, à l'intérieur des poussières et souffles odorants, se montra l'âpre réalité, la véritable et raboteuse existence et toute sa stupide misère. Le prudent désenchantement, comptant les gains et les pertes, sortait lentement des profondeurs ombreuses. Les dents serrées, les yeux pleins de feu, Rafaël implora le renouvellement du prodige, la vision de la figure chérie seulement pendant un clin d'œil, une illusion du regard... En vain...

Il fallait retourner à la briska.

Le forgeron en avait fini avec la ferrure et Vincent, par une toux discrète, faisait connaître qu'il était temps de partir. Rafaël, avec indifférence, remit à l'artisan les zwanzigier qui lui étaient dûs. Ce faisant, il jeta un regard oblique dans la forge, sur la petite crèche rangée à l'entrée... Il ne tourna pas la tête lorsque la briska s'ébranla dans le tintamarre de ses ferrures rouillées, il ne tourna pas la tête quand elle s'éloigna du jardin. Ce lieu était en lui et, avec tendresse, il l'enferma dans son âme, sous sept serrures.

Le petit chemin dans lequel ils tournèrent en quittant la grand'route, les conduisit dans les bois. Ils allèrent lentement, à demi de guingois, cernés par la forêt, puis de nouveau par une route meilleure jusqu'à Staszowo. Après un repos de quelques heures dont les rosses avaient un besoin indispensable, on poussa plus loin. Le crépuscule les trouva à la lisière de prairies fort étendues au milieu desquelles s'épalaient les eaux de quelques étangs qui luisaient dans le lointain comme un lac. Aussi loin que s'étendait la vue, on ne voyait ni un village, ni même une chaumière. Ça et là des îlots d'arbres se dressaient parmi ces prairies marécageuses qui déjà se couvraient de fleurs. En ce pays des eaux, les rangées d'aulnes, de hauts ormeaux, les îlots d'arbres feuillus devenaient noirs. Sablonneuse, puis de nouveau marécageuse, la route conduisit à la lisière d'un bois. Les chevaux se traînaient cahin-caha, bronchant d'une manière de plus en plus inquiétante, jusqu'à ce qu'enfin ils s'arrêtassent tout à fait. Ni la mèche du fouet, ni la manche, ni l'aiguillon, ni les caresses ou les sollicitations par le licol ne produisirent d'effet. Les deux

cadavres vivants baissaient leurs vieilles têtes et, les yeux écarquillés vers la terre, s'abîmaient dans un calme absolu, indifférent à tout, mais qui n'excluait pas la souffrance et n'excluait pas la mort. Rafaël fut touché à la vue de ces chevaux. Il sauta de la briska, regarda les crânes penchés et décida de passer la nuit en ce lieu. Le cocher sortit aussitôt un sac contenant du maigre fourrage, détela les haridelles et leur organisa une mangeoire sur le devant du siège ; lui-même avec satisfaction se mit à mastiquer des bouchées de pain bis et des bribes d'un fromage verdi de vieillesse. Rafaël n'avait pas faim. Son corps, eût-on dit, avait cessé d'exister. Son âme embrasée, tourmentée, le consumait à petit feu. Il se mit à errer çà et là dans la prairie auprès du chariot, cachant en soi toute sa frénésie amoureuse, l'enfermant dans son cœur qui se débattait et frappait aveuglément.

La lumière du crépuscule mourait au loin sur les prairies. Pendant un certain temps, son foyer décroissant reluisait sur des eaux inconnues, sur des tiges d'osier que l'œil prenait, à cette grande distance, pour des rayons lumineux, sur les feuilles à la cime des hauts peupliers blancs, des peupliers noirs et des ormes. Lorsqu'il se fut lentement éteint et que resta seulement une lueur couleur de brique, Rafaël ordonna au valet d'apporter des branchages secs et d'allumer du feu. Bientôt s'éleva un panache de fumée livide et de vives et courtes flammes dévorèrent les aiguilles de genévrier.

Dans le petit cercle du feu, Rafaël, qui se tenait à distance, vit machinalement, pendante sur une vanette, la tête aux yeux charnels du cheval de sous-verge, un crâne desséché avec des creux mobiles au-dessus des orbites. Ce crâne rude et froid se présentait comme la figure de la souffrance, comme son propre portrait et sa véritable image. Malgré lui, sa vue s'attacha aux yeux éteints de ce cheval, à leur force épuisée, à ces yeux survivants, mais si incomparablement sages, si douloureusement éloquents, que dans leur expression était renfermé tout un monde, l'alpha et l'oméga de l'existence. Dans le langage de ces pupilles plaintives, contraintes de voir la flamme qui les contrariait et les tourmentait, on pouvait discerner des mots et Rafaël, avec son sens aigu de la souffrance, perçut leurs gémissants desirs d'obscurité :

O sommeil éternel, sommeil éternel !

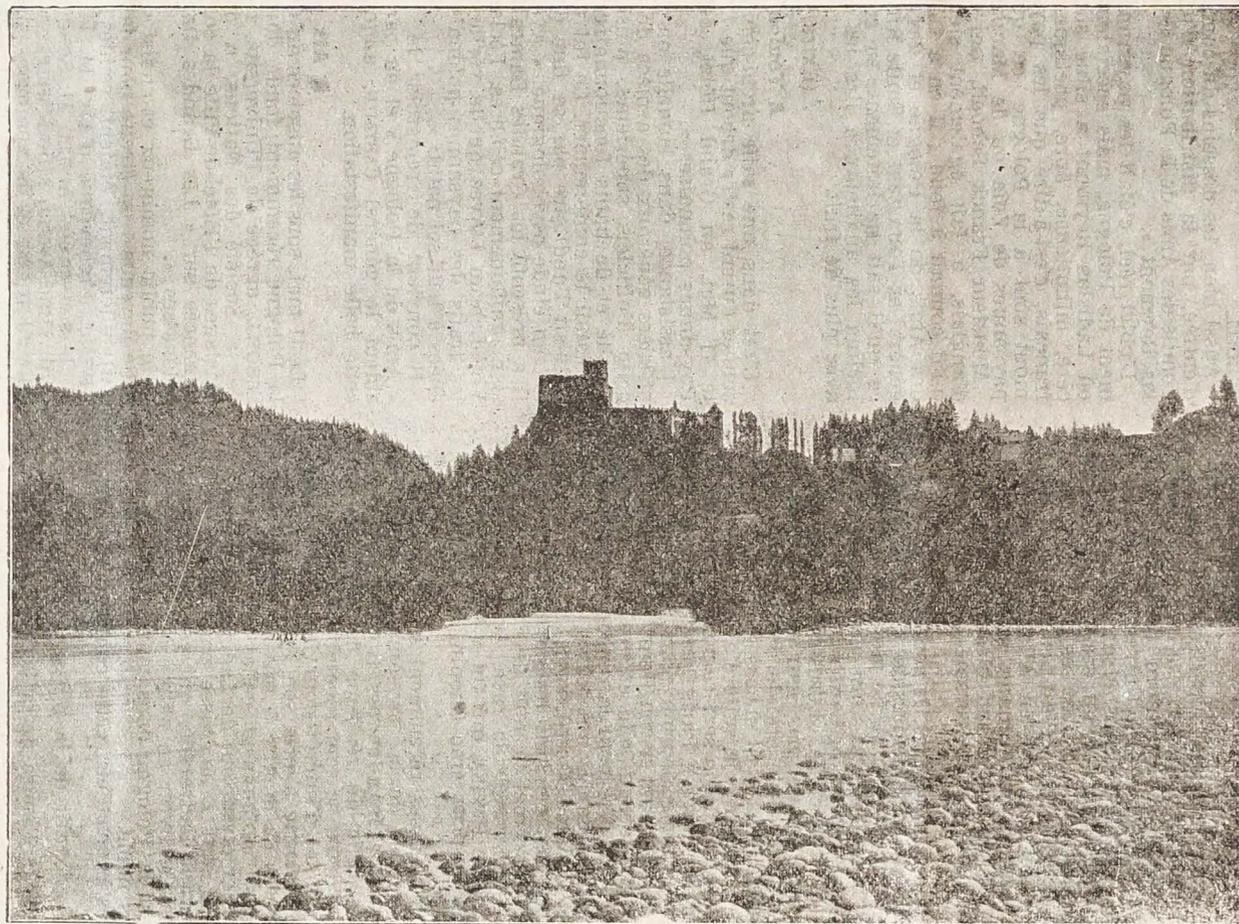
A la limite de la forêt silencieuse et des prairies, depuis la région des prés, depuis la grande abondance des herbes odorantes dans le jour et dans la nuit, ô sommeil éternel !

O le bienfaisant repos des os fatigués !

Dans le silence auguste de la nuit ; sous la rosée qui descend du ciel ; dans le milieu du jour ; dans le soleil qui brûle toute dépouille jusqu'à sa décomposition ; sous les pluies torrentielles qui lavent, en travaillant sans relâche, ce qui reste.

(A suivre)

Traduit par le C^t WEDRYCHOWSKI.



Paysage Polonais : La rivière Dunajec au pied des Piénines

L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE

CINQ CONFÉRENCES DE FRANCK SCHOELL

A Toulouse

Sous ce titre : « Grandes Dames et Paysannes Polonaises », et sous les auspices de la section toulousaine de l'Association des « Amis de la Pologne », M. FRANCK SCHOELL, directeur des publications de la S. D. N. à Genève, a donné, le 7 Mai, une brillante conférence dans la salle du Sénéchal.

Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé d'anglais, M. FRANCK SCHOELL a déjà derrière lui une longue carrière d'enseignement de la littérature française aux Etats-Unis, où il a professé dans les Universités de Chicago, de Tulane à la Nouvelle-Orléans et de Berkeley en Californie, il occupe depuis un an au secrétariat de la S.D.N. le poste pour lequel le désignent ses connaissances d'homme de lettres et de polyglotte. C'est pendant les deux années qu'il a passées en captivité en Allemagne, entre une grave blessure de guerre en Argonne, et son internement en Suisse, en 1926, comme grand blessé de guerre, qu'il a traduit l'œuvre en quatre volumes de Ladislav Reymont, « Les Paysans ».

Parmi les grandes dames polonaises, le conférencier s'est attaché surtout à celles de la « dispersion », qui vinrent briller à la cour de France vers la fin du dix-huitième siècle, notamment à Mme POROCKA, qui eut parmi ses amis les personnalités les plus brillantes du règne de Louis XVI, et Mme la maréchale LUBOMIRSKA. Toutes étaient célèbres par leur beauté, par leur fortune. Mme la maréchale LUBOMIRSKA est cette grande dame immensément riche qui — lorsqu'elle habitait encore en Ukraine les vastes terres qu'elle dut quitter à la suite d'aventures tapageuses — avait deux fourgons à son service pour porter, par petites étapes, blanchir son linge à Paris ; ce fut elle aussi qui paya 12.000 livres, somme énorme pour l'époque, le portrait de son jeune et charmant neveu Henri LUBOMIRSKI, peint par Madame Vigée-Lebrun, elle encore qui versa, sous l'Empire, 100.000 ducats d'or pour la rançon de Vienne.

Beaucoup de ces grandes dames polonaises, on les connaît par des toiles de Madame VIGÉE-LEBRUN.

Certaines furent héroïques pendant les partages ou les insurrections : toutes montrèrent le goût de l'art, les qualités d'élégance et de noblesse de la race. Après elles, il ne faut oublier ni Madame HANSKA, qui fut « l'Etrangère » de Balzac, ni DELPHINE POTOCKA, que Chopin, à son lit de mort, pria de chanter.

Ce n'est au contraire qu'assez récemment que l'art et la littérature se sont occupés de la paysanne polonaise, d'abord sous l'influence de Jean-Jacques Rousseau et du romantisme, puis sous celle du réalisme de Zola et de Maupassant qui, toutes deux, se sont répandues largement à l'étranger. Ce mouvement d'intérêt pour les gens et les choses de la terre de Pologne a pris son essor de 1860 à 1870 et M. FRANCK SCHOELL l'a montré à travers les œuvres des écrivains polonais, notamment celles de Boleslas Prus, de Casimir Tetmajer et surtout de Ladislav Reymont. La paysanne polonaise, qui « ne laisse pas tomber ses bras », qui réagit devant l'adversité, qui conserve assez d'orgueil « pour ne pas se livrer en pâture à la commiseration humaine », c'est la Pologne dans tout ce qu'elle a de plus fier et de plus noble.

Agrémentée de belles projections, cette conférence a été très applaudie.

(Extrait de la presse locale)

Un orage ayant éclaté à l'heure de cette belle manifestation, le nombre d'auditeurs était assez restreint. Cependant les personnes qui eurent le plaisir d'y assister ne ménagèrent point leurs applaudissements à l'éminent conférencier ainsi qu'en témoignent les vibrants articles parus dans les journaux locaux.

Nous tenons à remercier ici M. CUGILLIÈRE, grâce à l'énergie et à l'initiative duquel nous avons dû l'organisation de la séance.

A Arles

M. FRANCK SCHOELL a répété, le 8 Mai, au Grand Cinéma d'Arles, devant un auditoire des plus enthousiastes, sa conférence sur les « Grandes Dames et Paysannes polonaises ». Le conférencier émaila son sujet de différentes anecdotes que les auditeurs applaudirent chaleureusement.

C'est le groupe des « Amis de la Pologne » à Arles et en

particulier son président, M. LIEUTAUD, qu'il faut féliciter pour le succès de cette manifestation.

A Marseille

Deux groupes importants « Les Amis de la Pologne » et « Les Amis des Lettres » réunis à la Faculté des Sciences, avaient organisé, de concert, la conférence de M. FRANCK SCHOELL.

Aussi bien, les desseins du conférencier se précisaient-ils, d'entrée, par la distribution d'un opuscule offert par le Comité des Amis de la Pologne : « Quelques pages de Ladislav Reymont ».

L'objet réel, c'était les paysannes, et non pas génériquement de Pologne, mais spécialement du village de Lipce, où Ladislav Reymont a situé son œuvre magistrale, sincère, minutieuse, âpre, poétique, dérivée du naturalisme français, c'est-à-dire que les paysannes de Ladislav Reymont sont à la Pologne ce que sont à la France les paysannes de Zola ou de Maupassant.

Monsieur Franck Schoell, universitaire français, agrégé d'anglais, a fait également sienne la langue polonaise qu'il connaît à fond ; il en a été justement loué, au nom des Amis de la Pologne et des Amis des Lettres par le général DE TOURNADRE et Emile RIPERT. Et comme il dit bien ce qu'il sait parfaitement, sa conférence très applaudie, inclina les auditeurs à lire les Paysans, ou à les relire avec plus de fruit.

(Extrait de la presse locale)

A Toulon

C'est dans une salle archi-comble où beaucoup de personnes durent rester debout que M. FRANCK SCHOELL a parlé, le 11 Mai, au Grand Hôtel, des « Grandes Dames et Paysannes polonaises ».

L'assistance, dans laquelle on remarquait de nombreux officiers généraux des armées de terre et de mer et beaucoup d'officiers supérieurs, plusieurs membres de l'Université et de hauts fonctionnaires retraités, a longuement applaudi le conférencier. Ce fut un vrai régal littéraire. Il séduisit l'auditoire par sa fine diction et la belle qualité de son étude psychologique. « Avec quel art, nous écrit-on, il a présenté les Grandes Dames Polonaises, qu'a rendues si magnifiquement célèbres, l'éclatant pinceau de Madame Vigée-Lebrun ! Avec quelle vérité saisissante, il a marqué les traits des paysannes polonaises si profondément attachées à leur sol natal. »

Il convient de remercier le groupe toulonnais des « Amis de la Pologne » et en particulier son éminent président le général CASTAING, auquel revient l'initiative de cette belle manifestation.

A Aix

Le 11 mai, sous les auspices du Comité aixois des Amis de la Pologne récemment fondé dans notre ville, M. FRANCK SCHOELL, agrégé de l'Université, directeur des publications de la Société des Nations, a donné dans la salle des mariages de l'Hôtel-de-Ville la conférence que nous avons annoncée sur « Les Grandes Dames et les Paysannes polonaises ».

Un public nombreux et choisi se pressait dans la petite salle devenue trop étroite pour la circonstance. Les dames, particulièrement, étaient venues en grand nombre. Mgr RIVIÈRE, archevêque d'Aix, M. le procureur général LONG, M. le sous-préfet ANGÉLI, M. SCHOELL, président du tribunal civil, Mme ANGÉLI, Mlle MAEDLER, vice-présidente du Comité, Mlle d'ESTIENNE et de nombreuses notabilités aixoises honoraient de leur présence cette séance à laquelle assistaient également M. André GARCIN, avocat, secrétaire général, M. DUBOIS, avocat, secrétaire adjoint, M. TOUSSAINT, trésorier, et M. CRUEL, trésorier-adjoint.

Après avoir présenté l'éminent conférencier en quelques mots aimables et brefs et lui avoir souhaité la bienvenue, M. le président MARTRE lui a immédiatement donné la parole.

M. Franck SCHOELL, plein de son sujet, a alors brillamment développé le thème par lui choisi et nous avons vu défiler une théorie intéressante de grandes dames polonaises ayant laissé au cours du XVIII^e siècle le souvenir de leur grâce et de leur charme sans pareils. Et tous ces pastels que le temps n'a pas effacés, ont revécu et défilé sous nos yeux grâce au style attachant et à la parole animée de l'orateur qui a été vivement applaudi.

L'étude qui a suivi des paysannes polonaises n'a pas été moins intéressante.

M. le président MARTRE a adressé des remerciements au conférencier, comme aussi à la nombreuse assistance qui est venue l'applaudir et a répondu en aussi grand nombre à l'appel du Comité.

(Extrait de la presse locale)

Nos félicitations les plus sincères à M^e GARCIN, dont le dévouement et l'inlassable activité donnent au Comité d'Aix-en-Provence un particulier éclat.

TROIS CONFERENCES DE MADEMOISELLE BERTILLON

A Coutances

M. GAILLARDON, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, secrétaire général des « Amis de la Pologne » à St-Lô, avait organisé une tournée de conférences, qui ne fut qu'un succès ininterrompu, grâce au remarquable talent de conférencière que possède Mlle BERTILLON, avocate à la Cour de Paris.

Devant un auditoire des plus choisis, Mlle BERTILLON parla de « la Femme polonaise », de ses droits, et de la façon dont elle en use dans la société actuelle. Elle intéressa beaucoup son public et les applaudissements ne lui furent pas ménagés.

On entendit ensuite M. JARZEBOWSKI, dont la sympathique physionomie, la gaieté et la voix charmante, vivent entièrement aux spectateurs.

La séance était présidée par M. ALEXANDRE, Proviseur du Lycée. A ses côtés, M. le Préfet, Mme la Directrice de l'Ecole Normale d'Instituteurs, et de nombreuses personnalités de Coutances.

A Valognes

Mlle BERTILLON parla le 3 Mai, devant une foule d'auditeurs, de « la Femme polonaise ». Elle retraça l'émancipation sociale de la femme polonaise, dans un style des plus agréables, avec un tact parfait.

M. JARZEBOWSKI, dans ses chansons polonaises, remporta le plus franc succès.

Dans l'assistance, M. GUILLEMOTEAU, principal du Collège, Mlle GUÉRIN, Directrice de l'Ecole Supérieure, de nombreuses personnalités de Valognes. Pendant la conférence, un orage s'abatit sur la ville... L'électricité s'éteignit, mais la conférence n'en fut pas interrompue et ce fut au milieu des applaudissements que Mlle BERTILLON quitta l'estrade.

A Saint-Lô

Pour terminer sa série de conférences, Mlle BERTILLON parla à St-Lô, au Théâtre de la ville. Très applaudie, ainsi que M. JARZEBOWSKI, par un très nombreux public, la délicieuse conférencière remporta un de ses plus beaux succès.

M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie, président des « Amis de la Pologne » à St-Lô, présidait la séance.

DEUX CONFERENCES DE M. PIERRE CHARLIAT

A Brest

Sur l'initiative des « Amis de la Pologne », et à l'occasion du lancement du croiseur protégé « Colbert », M. CHARLIAT a donné, le lundi 24 avril, une conférence dans la nouvelle salle de réunion du lycée, sous le patronage de l'Amiral GUEPRATTE, président de la Société des Anciens Elèves du lycée de Brest.

Parmi les personnalités présentes, on comptait Mme GUEPRATTE, M. le Sous-Préfet, MM. les contrôleurs généraux CORRE et MOIGNE, Colonel GERMAIN, commandant le 48^e d'infanterie, le Proviseur du Lycée et Mme la Directrice du lycée de jeunes filles, MM. l'Inspecteur Primaire FEUTRIN, MARVILLE, président du Tribunal de Commerce, M^e COLCANAP, président des Anciens élèves, MM. NICOLAS et CASSAGNOU, agrégés de l'Université, professeurs au Lycée et à l'école navale, etc...

M. BERNARD, président de la Ligue Maritime et Coloniale à Brest et secrétaire général de l'Association des Anciens élèves, a pris l'initiative de cette réunion.

Sous le titre : « Colbert et la Pologne », M. CHARLIAT a rappelé les efforts accomplis par le grand ministre de Louis XIV pour établir des relations directes avec le marché de la Baltique, fournisseurs de matériaux indispensables à la Marine et de céréales et particulièrement avec Dantzig qui était au XVII^e siècle le plus grand port de la Baltique. Il donna au cours de son exposé communication de plusieurs documents inédits.

A l'Institut Catholique

Le 7 Mai, M. PIERRE CHARLIAT, a répété sa conférence sur « Colbert et la Pologne ». Cette séance eut lieu sous la présidence de S. G. MONSIEUR BAUDRILLART, Directeur de l'Institut Catholique, et fut accompagnée de projections empruntées aux collections des « Amis de la Pologne » et aux archives du Ministère de la Marine.

A MARSEILLE

La Fête Nationale Polonaise

A cette occasion solennelle, une messe commémorative fut dite à 11 heures en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes en présence de Monsieur le Curé GAROUTTE et de nombreuses personnalités qui entouraient M. WEGNEROWICZ, Consul de Pologne à Marseille, et le personnel du Consulat ; M. NINTCHICH, Consul général de Yougoslavie, Doyen du Corps Consulaire, MM. les Consuls de Tchecoslovaquie, Danemark, Etats-Unis, etc. ; M. GACHON, secrétaire général du Comité des « Amis de la Pologne », LÉOTARD, vice-président, président de l'Alliance française, FROHLICH, président de la Société des Ingénieurs polonais, GLADYZS, Doyen de la colonie polonaise et de nombreux adhérents du groupe important des « Amis de la Pologne ».

A 4 heures de l'après-midi, dans les salons de « Mon Rêve », le sympathique Consul de Pologne donnait une réception en l'honneur de la fête nationale. Les notabilités présentes le matin s'y sont retrouvées ainsi que d'autres invités parmi lesquels se trouvaient les Consuls généraux de Belgique, des Etats-Unis, du Japon, d'Espagne, Bulgarie, Chili, le professeur HOULLEVIQUE, vice-président du Comité de relations internationales, Général de TOURNADRE, président des « Amis de la Pologne », chef de bataillon DUBOIS, revenant de la Mission militaire française en Pologne, et maintes dames élégantes.

Tandis qu'un excellent orchestre se faisait entendre, après avoir joué l'hymne polonais et la Marseillaise, un lunch exquis a été servi. Des toasts nombreux ont été portés à l'amitié franco-polonaise par M. le Consul WEGNEROWICZ, le Général de TOURNADRE, président du Comité des « Amis de la Pologne », M. le Doyen GLADYZS, M. LÉOTARD, au nom de l'Alliance Française, M. FROLICH, au nom de la colonie polonaise. Ces brillantes allocutions furent vivement applaudies et une charmante sauterie termina cette fête intime, pleine de cordialité.

Au Comité de Relations Internationales

Le Comité des Relations Internationales, intellectuelles et Economiques, sous le patronage de la Chambre de Commerce de Marseille a donné le 5 Mai, un de ses déjeuners périodiques, en l'honneur des Etats de la Petite Entente et de la Pologne. Sous la présidence de M. ADRIEN ARTAUD, président honoraire de la Chambre de Commerce et président du Comité, assisté de M. MASTIER, préfet honoraire, et HOULLEVIQUE, professeur à la Faculté, vice-président, et LÉOTARD, secrétaire général, de nombreux convives étaient réunis autour de M. NINTCHICH, Consul général de Yougoslavie, WEGNEROWICZ, Consul de Pologne, BRABEC, Consul de Tchecoslovaquie, et SANSON CHANCELIER du Consulat général de Roumanie, délégué par M. FRAISSINET, absent de Marseille, ainsi que des Vice-Consuls et Attachés de ces Consulats.

On remarquait notamment la présence de MM. THIBON, préfet honoraire, le Général de TOURNADRE, président des « Amis de la Pologne », RIVALS, Doyen de la Faculté des Sciences, ALEZAIS, Directeur honoraire de l'Ecole de Médecine, le colonel THIERRY, ancien vice-président de la Chambre de Commerce, OPPERMAN, président du Syndicat d'Initiative et de Tourisme, GACHON, secrétaire général des « Amis de la Pologne », SILBERT, président honoraire de la Société des Artistes Marseillais, RAMPAL, trésorier de l'Académie de Marseille et les Présidents des principales Sections Etrangères. MM. LUZZATI pour l'Italie, BROWNE pour l'Angleterre, ROMAN pour l'Espagne, METAXA pour la Grèce, GETAZ pour la Suisse, etc...

Au champagne, des discours éloquentes et chaleureux ont été prononcés. M. le président ARTAUD a tout d'abord porté un toast aux Chefs des quatre Puissances alliées de la France qui étaient représentés à cette réunion amicale. Puis il a remercié MM. les Consuls de leur aimable présence et a constaté l'importance politique et économique de leur pays, qui forment ensemble une large zone traversant l'Europe Orientale de la Baltique à l'Adriatique avec 70 millions d'habitants, qui font un commerce annuel d'un milliard et demi avec notre pays, et spécialement avec le port de Marseille.

M. NINTCHICH, Consul général de Yougoslavie et Doyen

du Corps Consulaire, célébra l'union des Trois Etats de la Petite Entente et de la Pologne avec la France, pour servir la cause de la paix, et a félicité de son œuvre de rapprochement sympathique le Comité de Relations Internationales. M. WEGNEROWICZ, Consul de Pologne, et M. BRABEC, Consul de Tchécoslovaquie, prononcèrent des allocutions analogues et affirmèrent la fideité de leurs pays aux traités et à la France amie, en vue de la paix européenne.

A CONSTANTINE

Madame VICREY a donné une conférence sur la Pologne, le 1^{er} Mai, à l'Ecole Supérieure de jeunes filles. L'éloquente conférencière, dans un style remarquable, retraça le passé de la grande nation amie ; sa chaleur communicative lui valut un beau succès qui se manifesta par la création immédiate d'un groupe d'Amis de la Pologne.

A ALGER

A l'occasion de la fête nationale polonaise à Alger, le 3 Mai, à 18 heures, M. ROZÉE, Consul de Pologne, a reçu au consulat les membres de la colonie polonaise et le bureau du Comité des Amis de la Pologne.

An vin d'honneur qui a suivi, des allocutions furent prononcées par le Consul, Mme BELLIN, M. DE WORWAN-NAWRONSK, M. DOLLIN DU FRESNEL et Mlle CWIK.

A 20 heures, Polonais et Amis de la Pologne se retrouvèrent dans un repas plein de cordialité, à la Brasserie de l'Etoile.

..

Le Consulat de Pologne à Alger et le Comité d'Alger des Amis de la Pologne ont organisé, le dimanche 29 Avril, salle des Beaux-Arts, à l'occasion de la Fête Nationale Polonaise du 3 Mai, une grande matinée musicale, qui réunit une assistance de 500 personnes, comprenant des personnalités de la ville, quelques représentants des puissances étrangères, et de nombreux membres de la Colonie Polonaise.

Dans la partie chant, Mlle DUPPEL, Mme GOMEZ, et M. TOMENOTTI, élèves de Mme SIZES-PORTA, accompagnés par leur professeur de chant Mme SIZES-PORTA, et M. MARIK, élève du Conservatoire, accompagné par Mlle REUS, recueillirent d'unanimes applaudissements.

La partie banse fut brillamment exécutée : Mlles MAME, Odile DEMARS, Marcelle CHAMPY, Jeanne FABRE, Nelly SPITALI, durent bisser leurs pittoresques danses d'Auvergne, et Mlles BRUMEL et ROXANE eurent le plus vif succès, dans les danses de leur répertoire.

La 3^e partie comprenait 4 morceaux de violon exécutés par le virtuose polonais Michel Kossowski. M. Kossowski, qui se faisait entendre pour la première fois à Alger, brillamment accompagné par Mlle Georgette REUS, donna toute la mesure de son beau talent en exécutant avec une savante technique et un sentiment profond des œuvres de Mlynarski, de Neruda et de Schuit. Un vin d'honneur fut offert aux artistes, pendant que s'organisait une sauterie, demandée par la jeunesse franco-polonaise présente, M. HURTADO, qui avait accompagné les danses sur scène ayant bien voulu reprendre le piano, pour faire danser, à la grande joie de l'assistance qui ne se dépara qu'à 7 heures et demie.

A NANCY

A l'occasion de la Fête Nationale Polonaise, le Comité de Nancy des « Amis de la Pologne » a organisé, avec le concours de M. NIKLEWSKI, le dévoué président des Sociétés polonaises de Meurthe-et-Moselle, de solennelles manifestations. Un grand nombre de personnalités donnèrent, par leur présence, un témoignage particulièrement précieux de leur sympathie. Citons : MM. MAGRE, Préfet de Meurthe-et-Moselle ; le Général PENET, commandant le 20^e C. A. ; NN. SS. DE LA CELLE et JÉROME ; DEVIT, maire de Nancy ; DE WARREN et FERRY, députés ; POPINEAU, chef de cabinet du Préfet ; MALVAL, adjoint au maire ; TROUSSELOT, DEROBE, POIROT, conseillers municipaux ; PETIT, Doyen de la Faculté des Sciences ; JARDIN, Professeur au Lycée ; DE ROBERT, président, et P. BOYÉ et René d'AVRIL, anciens présidents de l'Académie de Stanislas, etc...

Après la réception officielle, à la Gare de Nancy, de MM. ARCISZEWSKI, Conseiller de l'Ambassade de Pologne à Paris ; NIEDUSZYNSKI, Consul de Pologne à Strasbourg ; Paul KLECZKOWSKI, Président du Syndicat des Journalistes, une messe solennelle fut dite à la Basilique Saint-Epvre, par M. l'Abbé ROGACZEWSKI, aumônier des Colonies polonaises de Meurthe-et-Moselle, sous la présidence de S. G.

Mgr DE LA CELLE, évêque de Nancy et de Toul, qui prononça une vibrante allocution.

Les délégations polonaises venues de tout le département et même de Thionville et de Merlebach, se rendirent ensuite déposer une couronne de fleurs au pied de la statue de Stanislas LESZCZYNSKI où M. le Consul NIEDUSZYNSKI prononça un émouvant discours.

Après une réunion des délégations polonaises à la Salle Poirel, M. ARCISZEWSKI, accompagné des différentes personnalités, se rendit à Pont-à-Mousson pour visiter, sous la conduite de M. MOUCHETTE, Directeur des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, l'installation des 600 ouvriers polonais qui y sont employés.

Un dîner intime réunit les officiels et les organisateurs : des toasts furent prononcés par M. le Préfet MAGRE et M. le Conseiller ARCISZEWSKI. Une brillante soirée, organisée par les « Amis de la Pologne », termina cette belle journée d'amitié franco-polonaise. Après une éloquente conférence de M. Paul KLECZKOWSKI sur la Constitution du 3 Mai 1791, des discours enflammés furent prononcés par MM. POIRSON, DE WARREN, TROUSSELOT et ARCISZEWSKI. La soirée s'acheva par le triomphe du prestigieux pianiste polonais Sigismund DYGAR, dans un récital Chopin, exécuté avec la virtuosité et la sensibilité que nous connaissons à ce grand artiste.

LE VOYAGE DES ELEVES DE L'ECOLE DE GRIGNON

Un groupe de 31 élèves de la section des « Amis de la Pologne » de l'Ecole Nationale de Grignon, sous la conduite de deux de leurs professeurs, se sont rendus en Pologne. Ils avaient été invités par le Ministère polonais de l'Agriculture et celui des Affaires Etrangères. Voici ce que M. le Consul de France à Poznan a bien voulu nous communiquer :

« La Société des cercles Agricoles de la Grande Pologne », qui les accueillait ici, leur avait ménagé un programme extrêmement rempli dans une suite de visites aux institutions et aux exploitations agricoles de la région, aux champs d'expériences, aux écoles, judicieusement combiné pour l'intérêt de leur future profession et agrémenté de réceptions où se multiplièrent les témoignages d'une amicale et franche cordialité. La dernière journée comportait l'exploration d'un domaine foncier de cinq mille hectares exploité par le comte MIELZYNSKI. Au dîner qui leur fut offert, le comte Mielzynski trouva l'occasion de paroles chaleureuses pour manifester ses sentiments d'amitié française.

C'est grâce à l'esprit d'initiative de notre ami M. LEHOUCHT que ce fructueux voyage a été organisé. Qu'il veuille bien trouver ici nos remerciements et nos sincères félicitations.

De Varsovie, en date du 8 Juin, nous avons reçu cette carte : « Des réceptions princières dans les châteaux, enthousiastes dans les campagnes, très amicales dans les villes d'étudiants, voici ce qui nous attendait dans toute la Pologne et dont nous allons sortir émerveillés et de plus en plus « Amis de la Pologne. »

Signé : G. LEHOUCHT
et ses 30 camarades.

L'EXPOSITION D'ART POPULAIRE POLONAIS

A STRASBOURG

L'Exposition d'Art populaire organisé à Strasbourg avec le concours du Comité local des « Amis de la Pologne » a remporté un splendide succès. La presse lui a consacré de fort élogieux articles, dont nous ne pouvons citer que quelques lignes, en félicitant une fois de plus les organisateurs :

L'art populaire polonais est à la fois âpre et joyeux. Il est robuste et durable, parce que sain et patient. Les tapis rustiques, les fameux « Kilims », dont les femmes nouent inlassablement les points serrés pendant les longues soirées d'hiver, sont solides, sobres et chatoyants. En général, leur décoration adopte les combinaisons géométriques simples : lignes droites, triangles et losanges. Mais ces tapis ont un coloris hardi, éclatant, qui surprend et enchante. Toute l'ardeur de ce peuple, longtemps opprimé, semble se manifester par un irrésistible amour de la couleur. Plusieurs collections sont exposées et permettent de comparer les diverses variétés de ces tapis. Mentionnons ceux exécutés dans les ateliers de Mme la comtesse Marie ZAMOYSKA, à KORNIK (POSNANIE), ceux présentés par la Société d'Encouragement de l'industrie populaire, par le Musée de l'Emigration polonaise à Metz, et par le commandant Henri WALFARD, etc...

Le costume varie, comme chez nous, de village à village

et les collections de poupées, principalement la trentaine de figurines offertes par Mlle PINKAS et les neuf présentées par le professeur PETRY-PRZYBYLSKA constituent, tout cachet artistique mis à part, une documentation ethnologique irréfutable.

Il y a de tout dans cette exposition, des photographies de tous formats concrétisent les monuments et les sites de la Pologne.

Il y a des gravures sur bois d'une puissance saisissante et qui font songer à celles d'Albert DURER.

...Ne pouvant tout citer, je m'extasierai, pour terminer, sur deux choses qui m'ont absolument enthousiasmé : les jouets et les découpures populaires...

Oh ! les adorables jouets de bois, tournés et peints ! Les enfants ne peuvent en rêver de plus jolis, de plus tentants. Ils ont un coloris flamboyant et sont finement recouverts d'enluminures : chefs-d'œuvre de bon goût, d'originalité et de patience, depuis le serpent qui se mord la queue jusqu'aux œufs de Pâques de Lublin.

Les découpures populaires se présentent sous la forme d'inconcevables dentelles de papiers de différentes couleurs superposées et collées. Ce sont des merveilles d'habileté et de fini. Leur chatoiement séducteur fait qu'on revient malgré soi admirer plusieurs fois les mêmes vitrines. Ces découpures sont parfois exécutées en grandes frises picturales et décoratives.

Là je trouve encore quelque analogie avec les compositions alsaciennes d'un LOUIS-PHILIPPE KAMM ou d'une DOROTHEE MULLER.

Un peuple qui possède un art populaire aussi vivant, aussi original, affirme sa personnalité et ne saurait disparaître.

Que ceux qui ont osé prétendre que la Pologne est une entité purement politique et géographique, prennent garde de commettre un blasphème !

La Pologne, terre longtemps opprimée, et maintenant terre d'avenir, nous est doublement chère et sympathique.

Le comité strasbourgeois des Amis de la Pologne, organisateur de cette exposition, et que nous félicitons sans réserves, vient de nous révéler son âme. Elle est, en tous points, comme une sœur jumelle de la nôtre.

Marc LENOSSOS.

(Extrait du Journal d'Alsace et de Lorraine)

LA GRANDE FETE POLONAISE DE SOISSONS

Placée sous les auspices du Syndicat d'initiative de Soissons, et avec l'aide de la Protection Polonaise, du Secrétariat polonais de l'Aisne et de la Société des Amis de la Pologne de Soissons, la grande Fête polonaise qui a eu lieu le dimanche 3 Mai à Soissons, a obtenu le plus légitime succès.

La ville de Soissons a tenu à manifester toute sa gratitude à une nation qu'une longue suite d'émeutes souvenirs lie d'une amitié indéscriptible à notre pays.

A 10 h. 30, place de la République, avait lieu la réception de Mme la comtesse de CHLAPOWSKA, ambassadrice de Pologne.

Des drapeaux aux couleurs franco-polonaises ornent l'entrée de la Bourse. La musique du 67^e régiment d'infanterie, sous les ordres du sous-chef M. PIHET, est présente. Bientôt arrivent des délégations de Polonais avec des drapeaux à l'aigle blanc qui viennent se placer sur les marches de l'entrée de la Bourse.

Sur le porche les officiels attendent, nous remarquons M. Marcel LEMOINE, sous-préfet de Soissons, Mgr MENNECHET, évêque de Soissons, M. le général comte d'OLLONE, M. LERONDEAU, adjoint au maire de Soissons, M. LEROUX, président du Secrétariat Polonais, M. CORNU-LANGY, président du Syndicat d'Initiative de Soissons, des cultivateurs du Soissonnais et de nombreuses personnalités soissonnaises que nous nous excusons de ne pouvoir nommer.

Mme la comtesse de CHLAPOWSKA a descendu du train à Villers-Cotterets, où est allé la saluer M. Jean FERTÉ, qui la ramène en automobile.

A son arrivée place de la République, la musique militaire joue l'hymne polonais et la « Marseillaise ». A sa descente de voiture, Mme l'Ambassadrice est saluée par M. le Sous-Préfet, qui lui souhaite la bienvenue, M. le Général, M. l'Adjoint, M. LEROUX, Monseigneur et toutes les personnalités présentes.

Une petite fille en costume national offre à l'ambassadrice une gerbe de fleurs.

La messe est dite par M. le vicaire général DELBEZ, en présence de Sa Grandeur Mgr MENNECHET.

A midi et demi, un banquet par souscription réunissait,

dans la salle des fêtes de l'Hôtel du Lion Rouge, les Amis de la Pologne et leurs invités.

A la table d'honneur nous remarquons : Mme la comtesse CHLAPOWSKA, ambassadrice de Pologne, Mgr MENNECHET, le général d'OLLONE, M. Marcel LEMOINE, sous-préfet de Soissons, M. le commandant LERONDEAU, adjoint au maire de Soissons, M. CORNU-LANGY, président du Syndicat d'Initiative, M. LEROUX, de Ploisy, président du Secrétariat polonais de l'Aisne, M. BRUNEHANT, président du Comice agricole, M. l'abbé MYSZKA, M. l'abbé PALKA, M. Henri FERTÉ, ancien député, M. Jean FERTÉ, directeur du Secrétariat polonais de l'Aisne ; MM. DUVAL-ARNOULD, CUGNIÈRE, DEHOLLAIN, COUVREUR, LANGLET, BORGNE, ROZIN, HUBERT, BERTIN, LÉTRILLART, WAELES, PÉROTIN, BRAYER, DUBOIS, VANNIER, principal du Collège, Dr BONNEFANT, adjoint au maire de Soissons, Mlle WYSZLAWSKA, directrice du Collège de jeunes filles de Soissons et secrétaire des « Amis de la Pologne » ; Mme CWIERDZINCKA, de la « Protection Polonaise de Soissons » ; Mme LEMOINE, Mme GNIEWINSKA, de la « Protection Polonaise de Paris » ; Mmes FERTÉ-MACHEREZ, Jean FERTÉ, Charles LEROUX, FOUIGNET, Louis FERTÉ, MOINET, etc., etc...

Ensuite, le commandant LERONDEAU prit la parole et, dans un magnifique discours, expliqua à l'auditoire enthousiasmé le but que poursuivent les « Amis de la Pologne », dont il est le président. Faire connaître la Pologne pour la faire aimer. « Beaucoup l'aimaient par tradition, nous travaillons à ce qu'on l'aime par conviction ».

Ensuite on entendit M. le Sous-Préfet, l'Abbé JEAN PALKA, M. LEROUX, M. J. FERTÉ.

Enfin Mme l'Ambassadrice se lève à son tour. C'est un cri de remerciements qu'elle adresse à tous ceux qui s'intéressent à ses compatriotes. Après tous les discours qu'elle vient d'entendre, elle ne doute plus que les Polonais sont bienvenus dans le Soissonnais et elle tient à en témoigner sa reconnaissance aux autorités qui président ce banquet.

Inutile de dire que tous ces discours furent chaleureusement applaudis. Ajoutons également que le banquet fut agrémenté par l'exécution de plusieurs morceaux de piano exécutés avec brio par Mlle ODETTE LEQUEUX, élève de Mlle DENIS, du Collège de jeunes filles de Soissons.

A 14 heures 30, un concert et un bal eurent lieu sous le Marché Couvert, mis gracieusement à la disposition du Comité d'organisation par la Ville.

Ces réjouissances obtinrent un vif succès près de nos amis polonais, surtout le bal, qui se clôtura assez tard dans la soirée.

En somme, très belle journée d'union franco-polonaise qui fait honneur aux organisateurs, à qui nous adressons nos sincères félicitations.

L'ŒUVRE DE MIDI

Le 25 Avril, à l'œuvre de Midi de la Paroisse St-Leu, M. Pierre SOUTY a parlé de Dantzig.

Présenté par Mlle SCHWERER, Directrice de l'Œuvre, il a retracé devant ses auditeurs le passé historique de la ville, sa constitution en « ville libre » et les événements de ces dernières années ; il a montré comment les dernières élections au Landtag (Diète), en novembre dernier, ont marqué l'échec des nationalistes allemands.

Plusieurs questions furent posées au conférencier. Répondant à l'une d'elles, il nota avec force que la situation actuelle de Dantzig, en assurant à la Pologne l'usage du port, permet aux Dantzigois de vivre la civilisation qui leur convient, et ne les assujettit point à un gouvernement étranger.

Le distingué conférencier qu'est M. Pierre SOUTY obtint là un très beau succès.

A L'UNION PAROISSIALE DE St-NICOLAS

Le jeudi 26 Avril, M. Pierre SOUTY, avocat à la Cour de Poitiers, a fait une intéressante Conférence sur la Pologne, amie de la France, agrémentée de projections, sous la présidence de M. le Curé. Il retraça la longue histoire de la Pologne, toute de sacrifices. Il montra la vitalité de la race, et sa brillante résurrection. Le succès de son exposé fut attesté par le compte rendu qui en paru peu après au « Mémorial de Saint Nicolas du Chardonnet », et qui le rendit presque in-extenso pour ceux des lecteurs qui n'avaient pu assister à la séance du 26 avril.

A TOURNAI

La fête nationale polonaise a été célébrée le 3 Mai avec un éclat tout particulier.

Dès neuf heures du matin, fanfares et délégations polonaises avec bannières, oriflammes et drapeaux portés par

des Polonais et Polonaises en costumes nationaux tout rutilants égayerent les abords de la gare.

A dix heures et demie, formés en cortège, ils se dirigèrent vers le monument aux morts où le président des combattants déposa une superbe couronne.

Bientôt après, à la Cathédrale, S. G. Monseigneur l'Evêque se rendait à l'autel du transept sud tandis que S. E. M. FILIPOWICZ, ministre de Pologne à Bruxelles, accompagné des membres de sa légation et de M. le consul général VAXELAIRE, gagnait le prie-Dieu qui lui était réservé, aux accents d'une marche militaire polonaise.

Presque toutes les sociétés de la ville avaient tenu à se faire représenter dans le cortège qu'une foule sympathique saluait au passage.

A l'Hôtel de Ville, M. le général THOMAS, commandant l'Infanterie de la 5^e Division, prit la parole. En un magistral discours, le général fit en raccourci l'histoire des hauts faits militaires de la Pologne, et félicita les Combattants des armées de HALLER et de PILSUDSKI de conserver dans la vie civile les liens d'amitié qui les ont réunis sur les champs de bataille.

M. le Bourgmestre WIBAUT, entouré de MM. les échevins LE-DUC, CARTON, LACOSTE et CLERBAUX, des conseillers ASOU, BERNARD, BEUDIN, BUTERNE, DEBAISIEUX, DECARPENTRIE, DERON, MOERMAN, PARY, PETIT, TRANCHANT et M. le Secrétaire communal DELVIGNE, fit des vœux pour la prospérité de la Pologne et fit l'éloge des armées de HALLER et de PILSUDSKI dont la vaillance, avec celle des alliés de la grande guerre, firent enfin triompher la grande et belle cause pour laquelle leur nation avait si longtemps combattu.

S. E. M. FILIPOWICZ répondit en remerciant les autorités communales.

A l'issue de son discours, les cris de : « Vive la Pologne ! Vive la Belgique ! et vive Tournai ! » se mêlent aux applaudissements de l'assistance.

M. GRZEBYSZAK, Président des Combattants Polonais, prend ensuite la parole en polonais pour remercier M. le Ministre de Pologne.

Un vin d'honneur fut ensuite versé, tandis que S. E. M. FILIPOWICZ signait le Livre d'Or de la ville de Tournai.

Le cortège se reforma pour se rendre au Cimetière du Sud. S. E. M. le Ministre de Pologne déposa une magnifique couronne de fleurs rouge et blanc, couleurs de la Pologne et couleurs de la Ville de Tournai, sur les tombes des soldats tournaisiens morts pour la Patrie.

Les sociétés défilèrent ensuite à travers la ville jusqu'à la Place Crombez, tandis qu'un lunch était offert par M. le Bourgmestre, aux principales autorités qui avaient assisté à cette superbe manifestation.

A HAUBOURDIN

Le 3 Mai, à l'occasion de la fête nationale polonaise, les élèves de Philosophie du Petit Séminaire d'Haubourdin ont donné une séance récréative dont le programme obtint le plus joli succès et le plus mérité, car il représentait un effort considérable : les jeunes gens ne jouèrent-ils pas deux pièces polonaises, dont l'une, écrite en français par MICKIEWICZ, « Les Confédérés de Bar », est des plus difficiles à interpréter. Mais à quoi n'arrive-t-on point avec la foi et l'amour ! Et M. l'Abbé PRÉVOST, notre collaborateur, avait su entraîner par son enthousiasme personnel toute sa vaillante troupe vers ces sommets de l'art théâtral. M. l'Abbé PRÉVOST ouvrit la soirée par une causerie sur la Pologne, qu'il sut décrire dans ses paysages et ses villes, avec beaucoup de charme et de couleur. Les projections des Amis de la Pologne illustrèrent ce vivant exposé.

Le chœur du Séminaire chanta les Nocturnes de Chopin et les Hymnes polonais. La joyeuse pièce : « Trois Médecins pour un malade », termina cette fête toute consacrée à la Pologne, toute vibrante d'amitié pour elle.

MANIFESTATIONS SCOLAIRES

L'envoi de nos brochures, la présentation de nos films ou de nos projections fixes, ont provoqué des leçons et des séances sur la Pologne dans de nombreuses villes.

A Sisteron, le 16 Mai, Mme BONFANTI, directrice de l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles, a fait donner au Cinéma de la ville, un séance de films à tous les élèves des écoles primaires et des collèges.

A Arras, le 16 Mai, à l'Ecole Normale d'Institutrices, cours illustré par nos films.

A Chateaubriant. Une fête polonaise a eu lieu le 30 Mars à Chateaubriant, à l'occasion de laquelle nous avons été heureux de prêter des films.

A Charzais, le 27 Mars, une séance de projections.

A Lille, le 9 Mars, nous avons eu le plaisir de prêter nos films à l'Alliance Franco-Polonaise pour sa manifestation qu'elle organisait à l'occasion de la Foire de Lille.

GROUPES SCOLAIRES

Les groupes scolaires des Amis de la Pologne ont pris, au mois de Mai, beaucoup de développement.

Nous avons, en particulier, à enregistrer la création de nouveaux groupes à la suite des conférences de Mme ROSA BAILLY en Provence, dans le Centre et en Champagne.

Il est à noter que maintenant les adhésions collectives se font plus rares et que les élèves des groupes, au lieu de verser la somme minima de 2 francs qui leur est demandée chaque année, en échange de nos brochures, préfèrent donner individuellement 5 francs pour être abonnés à notre Revue. Ils y joignent encore des dons importants pour nos publications.

A Digne

Le groupe déjà existant au Lycée et à l'Ecole Primaire Supérieure de Garçons, sous la direction généreuse de M. ADRIAN, Proviseur, a assumé les frais de la conférence de Mme Bailly, et nous a remis en outre un don important.

Après la conférence, Mme MARIN, Directrice du Collège de Jeunes Filles, nous a fait parvenir la somme de 50 francs, partie des premières adhésions de son groupe.

L'Ecole Normale d'Institutrices nous a remis sa cotisation annuelle.

A Avignon

Nous avons trouvé en Mme GUILLOT, Directrice de l'Institution Ste Marie, la plus empressée des collaboratrices. Un groupe s'est fondé à l'Institution et compte déjà 18 abonnées.

A Draguignan

A la suite de l'appel de Mme BAILLY, de nombreuses adhérentes du Collège de Jeunes Filles et de l'Ecole Primaire Supérieure ont tenu à s'inscrire à notre Association.

A Sisteron

La conférence de Mme Bailly a suscité la création d'un groupe très important à l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles : il comprend tout le personnel et des grandes élèves ; Mme BONFANTI a ajouté à tous ces abonnements un don personnel de 50 francs.

A Montluçon

Les élèves de l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles ont été si nombreuses à s'inscrire à notre Association après la conférence de Mme BAILLY que notre action va maintenant toucher, par leurs abonnements, une quantité de bourgs et de villages de l'Allier.

A Troyes

L'Ecole Normale d'Institutrices s'est inscrite tout entière aux « Amis de la Pologne » avec ses élèves et ses professeurs, chacun tenant à donner une adhésion individuelle et à remettre un don important.

Nombreux aussi sont les élèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs qui sont devenus des « Amis de la Pologne ».

Les internes du Collège de Jeunes Filles ont donné leur adhésion collective.

A Moulins

La conférence de Mme BAILLY a déterminé des adhésions ferventes aux Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices, à l'Ecole Primaire Supérieure de Garçons, et dans les deux Lycées de la ville.

A Paris

M. DURAND, Professeur de la Classe Navale Préparatoire au Lycée St-Louis, nous a remis la somme de 60 francs, montant des cotisations du groupe A. P. de ce Lycée.

A Coutances

L'Ecole Normale d'Institutrices nous a envoyé son adhésion.

A Laval

L'Ecole Normale d'Instituteurs, par Mlle GLINCHE, nous a fait remettre un don de 35 francs.

A Cherbourg

Le groupe scolaire de l'Ecole de Jeunes Filles comprend maintenant 16 adhérentes de plus. Mme LAUMONIER-LAURY, qui le dirige, nous a fait parvenir la somme de 32 francs.

A Grignon

Le groupe de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon nous a envoyé un nouveau don de 83 francs.

A Constantine

De l'Ecole Primaire de Jeunes Filles, Mme M. VICREY nous a fait parvenir la somme de 100 francs.

A Miliana

A l'Ecole Normale d'Institutrices à Miliana (Algérie), Mme la Directrice a réuni pour nos éditions la somme de 84 francs.

A Montpellier

L'Ecole Normale de Jeunes Filles nous a remis 50 francs.

A Aix-en-Provence

Un groupe scolaire s'est formé à Aix-en-Provence, grâce à l'initiative de M. Marius LEYDET, élève-maître à l'Ecole Normale d'Instituteurs. Il compte déjà 14 adhérents.

M. SAURIN (Tunis) ; D^r BELLAMY (St-Brieuc), M. KORYTKO, M. P. CHAMPION (Nogent), chacun 20 fr.

M. MAKOWSKI, Général ARCHINARD, Général MOINEVILLE, M. J. GIRARD, Mlle BARNAUD (Genève), M. CUDAK, M. LAUVRIERE, chacun 15 fr.

M. SKOCZYNSKI (Nantes), M. VETEL (Béthou), Mlle CROISSANT (Draguignan), M. l'abbé PRÉVOST, M. JACQUET (St-Etienne-de-Vicq), M. CAILLET, Mme CHAMBON (Clermont), M. ARNAUD (Barcelonnette), Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, Mme DUGUA, chacun 10 fr.

M. POLINIER (Fontaine), Mme PETIT (Autun), MM. VIDARD, WUJEC, ROUCHON (Fernoel), Mlles BOUYSSOU, PAULIN, Mme BOURTE-ORDA, M. BENEDITTINI (Clermont), Mmes BEAUMONT, BRIONVAL, CHMIELEWSKA, SUC, M. JAUBERT (Digne), Mme MALAPERT, MM. FERLICOT (Eaubonne), Mmes OLIVIER, BRIDOT (Paris), Mme DE STRZEMBOSZ, M. l'abbé LESPINASSE, Mlle LACAPE, Mlle PLATRET, MM. CHEVALIER (Clermont), STROWSKI (Pontivy), Mme PILLEUX, M. RAYMOND, Mlle MONKOWSKA, M. GUENIFFEY, Mme GUITTARD (Figeac), M. le Docteur FORTUNAT (Le Thor), Mlle TRONCHE (Figeac), M. le Vicaire Général MURY (Autun), Mlle CLET (Alger), M. GALLET, Mme VIAL, Mme LAFOSSE, M. REYNIER (Toulouse), Mme RIBALLIER, M. REYT (Mauriac), Mlle MICHALOWSKA, chacun 5 fr.

M. LOUSTRE, 2 fr. ; M. LEYDET, 2 fr. ; M. CAMPREDON, 2 fr. ; Mlle PORTE (Peursange), 2 fr. ; M. LUKASIEWICZ, 1 fr.



NOS ÉDITIONS

Nos brochures : Pages Choies de ZEROMSKI, Pages Choies de REYMONT, Pages Choies de MICKIEWICZ, Histoire de l'Amitié Franco-Polonaise, Histoire de Pologne, BYDGOSZCZ, PILSUDSKI, PONIATOWSKI, KOSZCIUSZKO, etc., bien que tirées à 10.000 exemplaires, sont presque complètement épuisées. Elles nous ont été demandées pour les distributions de prix par 95 lycées. Devant le succès obtenu, et des demandes continuant à nous parvenir de toutes parts, nous allons faire procéder à de nouveaux tirages.

**

Nous rappelons à nos lecteurs que la pièce de J. A. FREDRO, « TROIS MÉDECINS POUR UN MALADE », qui obtint un si beau succès au lycée Louis-le-Grand, est maintenant éditée par les « Amis de la Pologne » qui la tiennent à leur disposition.



POUR NOS ÉDITIONS

Pour aider à nos éditions et publications, nos lecteurs nous ont fait parvenir les sommes suivantes. Qu'ils veuillent bien trouver ici nos vifs remerciements.

Les auditeurs de Mme BAILLY en Provence : 1.195 f. 20.

L'Ecole Normale d'institutrices de Miliana : 84 fr.

L'E.P.S. de jeunes filles à Constantine, par Mme VICREY : 100 fr.

Ecole Normale d'institutrices de Montpellier : 50 fr.

Comtesse ORŁOWSKA : 100 fr.

Les auditeurs de Mme BAILLY à Moulins et Montluçon : 695 fr. 50.

Les A. P. du Lycée Saint-Louis, par M. DURAND : 60 fr.

Les auditeurs de Mme BAILLY à Troyes : 823 fr.

Les A. P. du Collège de Digne, par Mme MARIN : 51 fr.

M. ODERO SIENKIEWICZ, Mme SARA POZNANSKA, Mme PRIN-PONSARD (Ste-Menehould) : chacun 50 fr.

M. Henri FAZY : 11 fr.

Les A. P. de l'E.P.S. de Salins, par Mlle OUDOL : 15 fr.

M. SIRVEN (Toulouse) : 25 fr.

Par Mme KORZENIEWSKA : 40 fr.



Dans votre Bibliothèque Polonaise...

vous pouvez mettre les études suivantes, que les « Amis de la Pologne » vous adresseront sur simple demande :

MICKIEWICZ, *Pages choisies* ;

ZEROMSKI, *Pages choisies* ;

REYMONT, *Quelques pages* ;

Marie KONOPNICKA, *Les Mémoires du savant Balthazar* ;

— *Le Paysan Gratton et ses amis les gnômes* ;

Auréli WYLEZYNSKA, *Jeunes Poètes Polonais* ; *

E. NOUVEL, *Sobieski* ;

— *Kosciuszko* ;

— *Poniatowski* ;

Rosa BAILLY, *Petite Histoire de Pologne* ;

— *Histoire de l'Amitié franco-polonaise* ;

— *Bydgoszcz* ;

S. P. KOCZOROWSKI, *Un grand historien, Lelewel* ;

M. DE VAUX-PHALIPAU, *Budyšin* ;

Marcelle WEISSEN-SZUMLANSKA, *Dans les campagnes polonaises* ;

J. DIDELOT, *La Marine de l'Aigle Blanc* ;

S. ROMIN, *Pilsudski* ;

D^r Henri BON, *Un itinéraire en Pologne*.

BOY, *Mes Confessions*.

Que nos abonnés, en renouvelant leur abonnement, veuillent bien nous indiquer lesquels de ces ouvrages ils désireraient recevoir, et quelles études ils souhaiteraient voir éditer.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ;
Vice-président : M. Robert SÉROT, député ;
Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY ;
Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER ;
Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA ;
Déléguée gén. en France : M^{lle} Hélène KRZANOWSKA ,
Secrétaire adjoint : M. Ph. POIRSON.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à S^{te}-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (S^t-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : M^{lle} POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, M^{lle} PIEDZICKA.

COMITE DU QUARTIER LATIN. — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLÉMENT, M^{lle} DE LA CHASSAGNE.

COMITÉ DE RECEPTION. — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; M^{mes} DE VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAUT (Henriette Hervé)

SECTION D'ETUDES. — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

SECTION D'ART DRAMATIQUE. — *Directeurs* : MM. Paul OËTTLY, de l'Odéon, et J. KROCZYNSKI

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE. — FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS.

Comités et Groupements Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général EON

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER

NOGENT. — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'Ecole.

CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.

S^t-LO. — *Président* : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; *Vice-président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ;
Secrétaires : M^{mes} BENOIT et G. GAILLARDON.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral VIDÉLOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, PROVISEUR ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHOLET.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-présidents* : M. BRIÈRE ; M. ROBERT, Proviseur ; *secrétaire* : M. POSTEL.

LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.

ANGERS. — *Président* : D^r BOQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

SAUMUR.

BLOIS. — *Président* : M. DAUNOIS, Directeur d'Ecole Normale.

RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M^{lle} Hélène KRZANOWSKA.

LAVAL. — *Présidente* : M^{me} GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : M^{lle} GLINCHE.

NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : M^{me} POIRIER.

POITIERS. — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT ; *délégué* : D^r JABLONSKI.

CHATELLERAULT. — *Président* : M^e JAMET, Avocat.

CHOLET.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.

LA ROCHELLE. — *Directeur* : D^r DROUINEAU.

ROCHFORT. — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.

COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : M^{lle} J. PINGAUD, Professeur.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^e LEVERNE ; *trésorier* : M. GADEN.

LYON. — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. DUVIVIER ; *secrétaire générale* : M^{me} BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : C^t JOUBERT.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M^e LIMAL.

MACON. — M. DUHAIN.

LE CREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.

CLERMONT-FERRAND. — M. DESDEVISES DU DEZERT, Doyen de la Faculté des Lettres.

MONTCEAU-LES-MINES.

MOULINS. — *Directeur* : M. Max FAZY.

CHATEAURoux. — *Présidente* : M^{me} LEBOUCHU.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

MAURIAc. — *Président* : M. REYT, négociant ; *sec.* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; *délégué* : M. TOURTOULOU.

FIGEAC.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX,

Directeur d'Ecole.

TOULOUSE.

CARCASSONNE. — M. ROUGÉ, Négociant.

BEZIERS. — *Président* : D^r VABRE ; *vice-prés.* : M^{me} la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *sec.* : M^{lle} TUROT, Professeur.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire* : Colonel COQUINET ; *trésorier* : Commandant BORD.

LUNEL. — *Secrétaire* : M. Louis ABRIQ ; *trésorier* : M. DUCAILAR.

ALAI. — M^{lle} GUERIN, Professeur.

NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaires* : M^{lles} REBOUL et VERRIEUX,

TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, M^{me} DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : M^{lle} Y. GIRAUD ; *trésorier* :

M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : M^{lle} MAEDLER ; *secrétaire général* : M^e GARCIN ; *secrétaire* : M^e DUBOIS ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

MARSEILLE. — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. Henri GACHON ; *secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire* : D^r GODLEWSKI.

CANNES. — *Présidente* : M^{me} DE HÉDOUVILLE ; *secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

EMBRUN.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BRIANÇON. — M. SECLÉ, Principal du Collège.

(A SUIVRE)